

Le combat de Jacob avec Dieu **(ou Lutte de Dieu avec Jacob, ou Qu'est-ce qu'une bénédiction ?)**

Palaiseau 22 3 26

Pamroux 31 5 26

Château-Thierry 14 6 26

Tout à l'heure, à la fin du culte, je vais, comme tous les dimanches prononcer des formules de bénédiction ; - je vais donc demander à Dieu sa bénédiction avant que nous ne repartions vers notre vie de tous les jours.

- mais, au fond, *qu'est-ce qu'une bénédiction divine ; et que peut-on en attendre ?*

- Voilà la *question générale* que je vais essayer de traiter ce matin

Pour le savoir, on peut s'intéresser à un texte très connu de la Genèse, qu'on appelle en général *la lutte de Jacob avec Dieu*, mais en fait c'est l'inverse, *c'est la lutte de Dieu avec Jacob*
Lecture de Genèse 32, 23-33

Pour comprendre ce texte, je vais aborder **trois** points, suivis d'une conclusion

1) Le contexte de cette lutte **2)** Les caractéristiques de lutte qui dure toute une nuit, **3)** la bénédiction suivie du changement de nom (de Jacob il devient Israël) et **4)**, comme Conclusion sur ce que nous pouvons attendre nous aujourd'hui d'une bénédiction *divine*

I) Le contexte de la lutte de Dieu avec Jacob

-Isaac, est le fils d'Abraham ; sa femme Rébecca attend des jumeaux ; Ésaü et Jacob, qui se battent, même avant leur naissance (ch. 25, v. 22). Ésaü est l'aîné, Jacob le cadet.

- ensuite, tout le monde connaît l'épisode où Ésaü affamé vend son droit d'aînesse à Jacob en échange d'un plat de lentilles ; mais là Ésaü n'a que s'en prendre à lui.

! - puis Isaac sentant sa mort prochaine veut, selon la tradition, bénir son fils aîné (là c'est donc une bénédiction humaine)

Cette bénédiction paternelle est importante parce que cela l'intronise comme le successeur du père ; et cela lui confère une mission : guider les membres de son clan en restant au milieu d'eux et, en les engageant à faire la volonté de Dieu

- et Rébecca, qui préfère Jacob invente un subterfuge pour, qu'Isaac bénisse Jacob et non pas Ésaü

- ça marche, mais au prix *d'un très gros mensonge*

- Isaac, aveugle, demande à Jacob (ch. 27, v. 19) : « Qui es-tu mon fils ? Jacob répondit à son père : Je suis Ésaü, ton premier né. » et Isaac le bénit.

- donc il l'intronise comme dépositaire de sa mission : de fait, on parle ensuite de Yahvé comme le Dieu « d'Abraham, Isaac et Jacob » (pas d'Ésaü) !

- Ésaü est très mécontent, menace de tuer Jacob

- Et Jacob, s'enfuit au lieu de remplir la mission qu'Isaac lui a confiée

- Jacob s'enfuit, très loin (Haran, dans la Syrie actuelle, au Nord de la Palestine), et il y reste 20 ans parce que, les conditions dans lesquelles la bénédiction, et donc la mission qui en découle, ont été obtenues l'empêchent de la remplir

- au fond, le problème ce n'est pas tant le mensonge fondateur c'est la perception que Jacob en a :

- Jacob est dans un conflit avec lui-même : ce qui l'empêche d'agir pendant 20 ans, c'est son refus de s'accepter comme un être imparfait (un voleur et un menteur)

- au fond, c'est le refus d'accepter que *toute action humaine est imparfaite*, parce que nous ne sommes pas parfaits ;

-oui, mais la Bible nous le dit, ce n'est pas une raison pour ne pas agir dans le monde réel.

- et la *Bible nous dit* aussi que pour être en mesure d'agir, il est nécessaire de reconnaître que nous avons besoin d'aide ; et cette aide, Dieu nous la propose

- Revenons à notre texte : après 20 ans d'inaction, et donc de refus de remplir sa mission, Jacob décide rentrer et de tenter de se réconcilier avec son frère (ou avec lui-même), pour être en mesure d'assumer sa mission

- là Dieu n'intervient pas, il *laisse Jacob prendre l'initiative* de se confronter avec son mensonge fondateur : Dieu a tout son temps (20 ans), c'est à Jacob de faire le premier pas.

- Jacob fait donc le premier pas : il part avec sa famille, ses troupeaux, ses serviteurs, etc. et il descend vers le sud,

- mais il est inquiet et il *envoie des éclaireurs* qui lui répondent : Ésaü marche à ta rencontre avec 400 hommes.

- c'est très inquiétant ! Que faire ? *Comment préparer cette rencontre dont tout le reste de sa vie va dépendre ?*

- à peu près au milieu du voyage il lui faut franchir un affluent du Jourdain (le Yabboq) ; et s'il le franchit, il ne sera plus très loin d'Ésaü

- alors, pour préparer sa rencontre avec Ésaü, il fait franchir le gué toute sa « smala » et il reste seul, sur la rive nord du Yabboq

- Et c'est là qu'il fait *une autre rencontre*, qu'il n'attendait pas, un être que le texte appelle d'abord « un homme », puis qui est clairement désigné comme « Dieu » (v. 29)

- et cet être « se battit avec lui », toute la nuit

II] La lutte nocturne entre Dieu et Jacob

- Tout d'abord Jacob *choisit* de rester seul, sur la rive nord du Yabboq,

- ce thème de la solitude *nécessaire* avant une rencontre décisive, on en trouve d'autres ex. dans la Bible, Jésus avant son arrestation, puis sa mort (Matt, 26, 36-46, Luc, 22, 39-46, etc.)

- en effet une *vraie rencontre*, face à face pourrait-on dire, elle ne peut être fructueuse que *si* on est capable de se présenter sans faux-semblants.

Et pour faire cela il *faut se connaître*. Et pour cela la solitude est nécessaire, parce qu'on peut tricher avec les autres (comme Jacob a triché avec son père), mais la seule personne avec qui on ne peut pas tricher, c'est soi-même

- pour que Jacob puisse aller à la rencontre d'Ésaü pour *se réconcilier avec lui et remplir la mission que son père lui a confiée*, il lui faut se connaître

- et donc il ne faut pas avoir peur d'affronter la *liberté* que donne la *solitude*, car c'est une liberté qui contraint à faire des choix dont on est seul responsable, et cela peut faire peur à certains

- mais, la liberté est la condition de la sincérité et la sincérité et la condition de la réussite de la relation que Jacob veut établir avec Ésaü, afin d'être en mesure de remplir la mission qu'Isaac lui a confiée

- cela vaut pour Jacob et Esaü ; mais cela vaut aussi pour nous quand nous avons à faire des choix importants dans différentes époques de notre vie.

- mais il ne faut pas avoir peur parce que, comme la suite du texte va nous le montrer, *en fait nous ne sommes pas tout à fait seul* : comme Jacob n'est pas tout à fait seul sur la rive nord du Yabboq et il s'en rend compte rapidement

Arrive donc un 2^e événement, et celui-là *il ne l'a pas choisi* : un « homme se battit avec lui jusqu'au lever de l'aurore » (v. 25) et cet « homme » on apprend au v. 29 que c'est Dieu (« tu as lutté avec Dieu »)

- *Dieu se bat avec Jacob, Dieu lui barre la route* alors qu'il s'est mis en marche pour se réconcilier avec son frère, *C'est curieux* ; Dieu voudrait-il empêcher la réconciliation ? Ce n'est pas son genre.

- De plus, les péripéties du combat sont étranges.

- à ce propos R. Barthes (prof au Collège de France) fait remarquer que dans les récits mythologiques, le thème d'un héros qui doit triompher d'une épreuve pour obtenir quelque chose est assez classique ; mais en général c'est le *héros*, celui qui a engagé le combat, qui triomphe assez facilement (les 12 travaux d'Hercule par ex.),

- là c'est tout à fait différent, le héros qui engage le combat, ce n'est pas *Jacob*, c'est *Dieu* qui combat pour obtenir quelque chose de Jacob (et pas l'inverse)

- et, surprise, Dieu ne l'emporte pas, il lutte toute la nuit, et « voyant qu'il ne pouvait l'emporter » (v. 26), il se résout à utiliser un coup spécifique « à l'intérieur de la cuisse »

- ce n'est pas un coup interdit (Dieu ne triche pas), mais un coup très difficile à effectuer, un « coup de Jarnac » [duel de 1547 entre le baron de Jarnac qui tue François de Vivonne]

- or, *nouvelle surprise*, à la différence des mythologies classique, cela ne suffit pas, en dépit du « coup de Jarnac de Dieu », Dieu ne l'emporte pas, Jacob n'est pas vaincu,

- certes Jacob est bloqué, et comme il *boite* il ne peut pas l'emporter ; mais Dieu aussi est bloqué, car Jacob *s'agrippe à lui, et le bloque* à son tour

- c'est le faible qui triomphe du fort, mais qui en échange en est marqué à vie (il boîtera toute sa vie)

- et Dieu doit lui demander de le laisser partir ; ce que Jacob accepte, à condition qu'il lui donne sa bénédiction.

III] On en arrive donc à la bénédiction, et au changement de nom de Jacob qui devient Israël

Reprenons : Jacob est resté seul sur la rive nord du Yabboq, il devait sans doute méditer sur sa trahison

- mais ce n'est pas simple de se reconnaître gravement coupable ; pourtant, *pour être pardonné, il faut demander pardon*

- et dans le cas de Jacob, il lui faut reconnaître la vérité, sinon une vraie rencontre ne pourra pas avoir lieu, la réconciliation n'aura pas lieu et *donc l'avenir sera toujours bouché Jacob ne pourra pas remplir la mission qu'Isaac lui a confiée*

- donc *si* Dieu barre la route à Jacob, c'est que Dieu veut obtenir quelque chose : il lui demande tout simplement *de dire la vérité*, (qu'il est Jacob et non pas Ésaü)

- c'est difficile, le combat dure toute la nuit, mais Dieu amène Jacob à prendre conscience de ses faiblesses, il le révèle à lui-même *et cela le change*, si bien que désormais il peut dire la vérité et se réconcilier avec son frère

- cela lui a montré que pour avoir un avenir, il avait besoin de l'aide de Dieu (sa bénédiction),

- car *seule* la bénédiction de Dieu pouvait mettre fin au combat entre Dieu et Jacob, comme elle mettra fin au combat entre Ésaü et Jacob

Et cette fois, à la différence de la bénédiction que Jacob avait obtenu de son père en mentant sur son nom, pour voler sa bénédiction, et il en était résulté une catastrophe

- cette fois, *Jacob ne ment pas*,

- v. 29 : Dieu dit à Jacob, « Quel est ton nom » (comme s'il ne le savait pas !), car il veut que cette fois Jacob dise la vérité ; et en effet il répond : « Jacob »

- la lutte de la nuit, où l'on peut voir le symbole d'une lutte avec lui-même, avec sa conscience a porté ses fruits,

- et comme il se présente tel qu'il est, ce Jacob tricheur, menteur, voleur, *Dieu l'accueille tel qu'il est*

- comme le père de la parabole du fils prodigue (qui est en fait celle du « père prodigue » de son amour,) qui accueille son fils sans condition : il court vers lui et il l'embrasse [citer Luc 15 : « comme il était encore loin, son père le vit et fut ému, il courut se jeter à son cou et l'embrassa » v. 20]

- à la différence de la bénédiction volée par Jacob *cette bénédiction « en vérité », se révèle immédiatement bénéfique*

- à peine Dieu parti et le jour se lève le v. suivant précise ; « Jacob leva les yeux et vit arriver Esaü avec 400 hommes » (33, v 1)

- et *nouvelle surprise*, comme dans la parabole du fils prodigue du NT, ce n'est pas Jacob qui se jette aux pieds de son frère pour implorer son pardon : « Esaü courut à sa rencontre ; il l'étreignit, se jeta à son cou et l'embrassa » (33, v. 4) [même formule que Luc]

Au fond, cela fait penser à cette phrase de Jésus rapportée dans l'évangile de Jean « La vérité vous rendra libre (ch. 8, v. 33)

- En effet, Jacob était *prisonnier* de ses mensonges, mais depuis que Dieu l'a amené à dire la vérité, *il est devenu libre*.

Au contact de la vérité de ce qu'il est devant Dieu, il s'est libéré de son rôle de menteur de tricheur, de voleur, *pour vivre une vie nouvelle, comme l'indique le changement de nom* qui est justement un changement d'identité

Le changement de nom :

- parce que Jacob accepte de dire « Je suis Jacob » Dieu l'accueille, comme un père accueille son enfant

En effet, Dieu le manifeste en lui donnant un nouveau nom, mais pas n'importe lequel « Israël » : v. 29 « On ne te nommera plus Jacob mais Israël : car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté »

- *Israël* cela veut dire « il lutte avec Dieu », mais ce nouveau nom « incorpore » « El » (de « Elohim », ou « El » tout court, l'un des deux noms de Dieu, avec Yahvé (YHWH.), dans l'A T), ce « El » qu'on retrouve ensuite :

- par exemple, après la réconciliation avec Esaü, Jacob s'installe près de Sichem et il dresse un autel qu'il appelle « El Elohé Israël » ; c'est-à-dire « El, Dieu d'Israël ») ch. 33, v. 20

- Si Dieu lui donne un nouveau nom *qui contient* le sien propre (« El ») cela signifie qu'il *l'adopte*, qu'il le reconnaît comme son enfant, (pour un homme, donner un nom à un enfant c'est affirmer qu'il est bien le père de cet enfant)

- Dieu l'accueille tel qu'il est, *malgré* son passé, qu'il ne lui reproche pas car, ici comme dans bien d'autres passages de la Bible, Dieu ne se tourne pas vers le passé, mais vers *l'avenir*,

- mais un *avenir différent* du passé, un avenir fondé sur la *vérité* et non pas sur le *mensonge*

- « tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté » (v. 29) cela signifie : Dieu t'a demandé quelque chose (dire la vérité), la lutte a été rude, *mais* avec l'aide de Dieu *tu as réussi à triompher non pas de Dieu mais de ton passé*,

- mais, tu es donc *devenu un autre homme* souviens-toi bien que dans ta conversion, l'aide de Dieu a été fondamentale, ton nouveau nom, qui incorpore « El » est là pour te le rappeler ; c'est une nouvelle naissance.

- De plus ce n'est pas à sens unique, c'est une « alliance »

: car **si d'un côté** en acceptant désormais de s'appeler Israël l'ancien Jacob, *reconnait* qu'il a eu besoin de *l'aide* de Dieu et qu'il s'engage à *tenter* de « marcher dans ses voies » et d'engager les descendants d'Isaac à le faire eux aussi, **de son côté** le changement de nom indique que Dieu s'engage lui aussi : Dieu promet que Jacob-Israël pourra compter sur lui *s'il le lui demande*. Comme il l'a fait au bord du Yabboq

-En effet, ce type d'alliance, nous en avons un exemple, au début de la Genèse, ch. 12, qui *nous présente un autre changement de nom*, avec incorporation d'une partie du nom de Dieu dans le nouveau nom, à quelqu'un à qui il a fait une promesse qu'il a tenue

- En Gen. 12 : Dieu demande à un certain *Abram* de conclure une « alliance » avec lui

- cette alliance, consiste, nous l'avons tous appris au KT, c'est de : quitter Our, en Chaldée, de quitter la terre de ses ancêtres et de s'installer dans un pays qu'il ne connaît pas mais que Dieu lui montrera, et que s'il le fait Dieu il lui donnera une descendance aussi nombreuse que les étoiles ciel, etc.

Et comme Abram a obéi, Dieu lui dit « On ne t'appellera plus du nom d'Abram, ton nom sera Abraham » (ch. 17, v. 5)

- il ajoute donc à *Abram*, une partie de l'autre nom par lequel Dieu est désigné dans l'A.T. (« Yahvé »), qui devient *Abraham*, (comme « El » de Elohim pour Israël)

- De même donnant à Jacob le nom d'Israël, Dieu lui rappelle donc, *que lui aussi s'engage*, et que Jacob-Israël pourra compter sur lui, comme l'a fait Abram devenu Abraham.

Cela va même plus loin (la Bible est inépuisable), car on constate qu'ensuite le texte de la Genèse continue à *l'appeler Jacob deux fois plus souvent qu'Israël*, ce qui montre qu'il n'est pas toujours facile de « marcher dans les voies » de Dieu

-et que même quand on a été béni par Dieu (v.31 pour Jacob) cela ne garantit pas d'être toujours capable de faire sa volonté, et donc qu'il peut redevenir « Jacob le menteur »

- et à l'image de Jacob, nous aussi nous restons faibles, nous pouvons toujours retrouver nos ornières antérieures, Dieu n'agit pas à notre place, *nous restons responsables de nos actes*

Et cette question de nom ne s'arrête pas là. v. 30 : Jacob demande à Dieu : « Je t'en prie, dis-moi ton nom » ; mais Dieu refuse.

On peut se demander pourquoi. Il y a plusieurs explications possibles et (sans approfondir pcq ce serait trop long) Jacob imite Dieu, on pourrait presque dire qu'il se prend

pour Dieu : au v. 29 Dieu lui demande son nom (on l'a vu) et v. 30 Jacob demande son nom à Dieu

-et comme *Dieu ne répond pas*, cela met en lumière la différence fondamentale entre Dieu et les hommes : Dieu peut donner un nouveau nom à Jacob, mais Jacob ne peut *même pas nommer Dieu, sans parler de lui donner un nouveau nom !*

En luttant avec Jacob Dieu s'est fait homme (au v 25 il est d'abord dit que Jacob lutte avec un « homme » puis, ensuite seulement, (v. 29) qu'il a lutté avec « Dieu »

- Oui mais en refusant de répondre Dieu renvoie Jacob a son humanité, imparfaite, cet Israël qui ensuite est plus souvent Jacob qu'Israël, un être imparfait, dont les actions seront imparfaites, mais qui a tout de même pour mission d'agir dans le monde, avec l'aide de Dieu, comme le montre son nouveau nom (Israël).

Bien, tout cela c'est une belle histoire, mais qu'est-ce que cela nous dit à nous aujourd'hui

IV]- Et qu'est-ce que cela nous dit à nous aujourd'hui :

On peut retenir essentiellement 4 points :

1) Tout d'abord que loin de de ressasser le *passé*, le message de la Bible est tourné vers *l'avenir*.

- certains croient que le message biblique est culpabilisant, alors que, dans ce texte comme dans bien d'autres, Dieu ne *ressasse pas* le passé de Jacob, il ne lui reproche pas d'avoir *volé* la bénédiction de son père.

- le message de la Bible (AT et NT), est d'abord tourné vers l'avenir, vers l'action. Mais l'action n'est pas toujours facile, mais justement, Dieu est là

2) – Notre texte nous montre qu'une bénédiction c'est une *aide*, ;

- une aide de Dieu pour notre vie de tous les jours, comme Dieu a aidé Jacob dans sa vie quotidienne

- Ce n'est donc pas par hasard que notre culte se termine par une demande de bénédiction, c'est-à-dire au moment où, après un temps privilégié d'écoute de sa Parole, nous nous apprêtons à retourner dans le monde réel, où nous avons besoin d'aide, parce que, à l'image de Jacob, nous ne sommes pas parfaits.

3) L'histoire de la lutte de Jacob nous montre aussi que pour obtenir une bénédiction, *il faut le demander* ; comme Jacob le demande en disant à Dieu « Je ne te laisserai pas partir que tu ne m'aies béni » (v. 27)

- mais, à l'image de Jacob, si on le lui demande, *nous pouvons compter sur lui*, pour nous aider, en particulier dans les moments difficiles, or dans toute vie il y a des moments difficiles

4) - Évidemment, ce n'est pas de la magie, Dieu n'est pas un « distributeur automatique » d'aide pour n'importe quoi (par ex. réussir ses examens sans travailler). Dieu n'agit pas à notre place, nous sommes responsables de nos actes

- nous pouvons compter sur lui, oui *mais pour agir dans le sens de sa volonté* ; comme Jacob a pu compter sur lui *pour l'aider à se réconcilier avec son frère*, et être en mesure de remplir la mission que son père lui a confiée,

En effet, c'est sans doute là que réside le sens le plus important de ce passage, être béni c'est un appel à être une bénédiction pour les autres

- Dieu vient au secours de notre faiblesse, quand ce que nous demandons est dans la ligne de sa volonté, comme l'écrit l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains :

« [...] ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu » (12, v. 2)

Au total notre texte nous le dit, être béni, c'est être face à face avec Dieu : en effet, juste après avoir reçu la bénédiction de Dieu le texte précise : « Jacob appela ce lieu du nom de Péniel (« Face de Dieu ») car j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve », autrement dit « j'ai été sauvé »

- *sauvé de quoi ? sauvé de son passé* de menteur et de voleur, comme l'était Jacob, et qui est devenu Israël capable de dire la vérité et de *devenir une bénédiction* pour les autres, c'est-à-dire remplir la mission qu'Isaac lui a confiée

- Façon de nous faire comprendre à nous aujourd'hui que pour faire face aux difficultés de la vie, nous aussi nous avons besoin d'un face à face régulier avec Dieu.

Une bénédiction divine c'est donc une aide pour remplir une mission : tenter d'être une bénédiction pour les autres.

- Voilà pourquoi, tout à l'heure nous allons le lui demander à Dieu sa bénédiction.

Amen.